

FAIRE BANDE

Projet de recherche sur l'inachèvement (2025-2027)



Direction artistique • Sandrine Roche - 06 86 85 95 49 / perspective.nevski@gmail.com
Administration/Production • Charlotte Laquille / les collectives - 06 75 62 48 80 / prod.perspective.nevski@gmail.com

www.associationperspectivenevski.fr

Association Perspective Nevski • 14 rue Léon Honoré Labande 84000 Avignon
n° SIRET 509 795 449 00032 - APE 9001Z / Licence d'entrepreneur de spectacles : PLATESV-R-2021-010835

L'ASSOCIATION PERSPECTIVE NEVSKI*

L'association *Perspective Nevski** est une compagnie de théâtre professionnelle, installée dans le quartier de Champfleury. Elle a entamé, depuis son installation à Avignon en 2019, une collaboration avec une douzaine de créateurices (comédien.ne.s, danseur.se.s, musicien.ne.s, éclairagistes, scénographes, plasticien.ne.s) qui a donné naissance au projet CROIZADES, soit deux créations successives en direction d'un public adulte et jeune : *Croizades (Jusqu'au trognon)* en 2022, et *Croizades (Jozef&Zelda)* en 2024.

Ces créations ont permis la mise en œuvre de différents protocoles de travail, axés sur une mobilité interne des collaborateur.ice.s, et différents modes d'actions et de réflexions.

Fort.e.s du travail d'exploration mené, tout en constatant, et éprouvant, les difficultés traversées par notre corps de métier (retrait progressif des politiques publiques en matière culturelle, nombre croissant de projets, pour un volume de production et de diffusion en baisse...), nous décidons de nous concentrer sur une recherche de forme et de fond, qui nous permette, peut-être, d'inventer de nouvelles façons d'envisager nos pratiques, et de les partager.

L'association *Perspective Nevski** existe depuis 2008. Elle a expérimenté divers modes de créations, sur plusieurs territoires, en déployant un travail de plateau autour des textes de la directrice artistique, Sandrine Roche : douze créations ; trois implantations successives en Région Ile de France, Région Bretagne, Région Sud ; collaborations artistiques menées à l'étranger, notamment au Brésil, en Guinée-Conakry, en Russie...

Le travail s'est décliné en plusieurs cycles :

- **Ma langue (2005 – 2014)** : cycle au cours duquel il s'agissait de chercher à inventer, dans l'écriture, des formes dramaturgiques à priori éloignées des plateaux de théâtre ; tenter de nouveaux procédés scéniques ; essayer d'insuffler, par la forme littéraire, d'autres façon d'envisager la représentation.
- **Saxifrage (2015-2024)** : la recherche consistait à trouver des formes scéniques préalables à toute écriture. Cette façon de travailler de façon prépondérante le rapport au plateau nous a permis d'ouvrir les imaginaires et les possibles, tant scéniquement que sur le plan de l'écriture, en nous appliquant à ne pas figer « ce qui se dit » dans « ce qui se fait ».
- **Faire Bande (2025 - ...)** fait référence aux bandes de territoire et aux bandes d'humains ; soit des espaces et des corps sans définitions précises, suffisamment flous et mouvants, en transformation constante, mais pour autant pérennes. Pour ce cycle, nous interrogeons principalement la notion de collectif. Qu'est-ce que veut dire agir collectivement ? A partir de quoi et sous quelle forme ? Un nouveau protocole est à inventer.

PRINCIPES GÉNÉRAUX

Le tidal désigne ce qui est situé entre la marée basse et la marée haute, soit une bande de terre qu'on nomme aussi estran. Elle se couvre et se découvre, n'apparaissant jamais tout à fait de la même manière, dans le même espace, avec les mêmes spécificités.

Faire Bande est le point de départ d'une recherche que nous déployons sur deux saisons (2025/2026-2026/2027) soit une série de propositions axées sur la notion de collaboration, liées à des sessions de travail avec des chercheurs (urbanistes, géographes, architectes, scientifiques, sociologues...), des publics amateurs (étudiants, enfants, adultes...), des artistes divers (laboratoires ouverts, workshops...), une population donnée à un endroit donné.

Faire Bande est inspiré du protocole proposé par *Les Nouveaux Commanditaires*, structure indépendante qui mène depuis plusieurs années un travail de démocratisation de l'art, en mettant en relation des territoires et des artistes divers, dans le but de favoriser, par le biais d'actions conjointes et de dialogues entre différents acteurs - des habitant.e.s, des structures dédiées à la production et/ou diffusion d'œuvres d'art, et des artistes - une action dont la finalité est l'émergence d'œuvres d'art, en tout domaine de création.

Notre démarche est de proposer un travail collaboratif en vue de l'invention de formes artistiques variées – plastiques, théâtrales, dansées, littéraires - qui répondraient aux éventuelles demandes d'une société donnée, à un endroit et un moment donné, et permettrait un partage des rôles faisant de la création artistique une responsabilité collective.

___ La bande comme espace de partage et d'invention

La bande a pour étymologie le mot bannière, sous laquelle les personnes se rallient. Elle désigne tantôt une partie de territoire sujet à variations, tantôt un regroupement informel d'individus, une forme spécifique de sociabilité. Elle peut-être fracas, assemblée, nuée, colonie, essaim, troupe, banc, meute,... Ou littorale, écotone, zone, couture, rivage...

Son enjeu principal : revendiquer un territoire, une identité, savoir se faire connaître et respecter, en dehors de la seule sphère familiale, administrative, amicale. C'est un espace de résistance à la norme. Elle est transgressive, non maitrisable ; elle agit dans des interstices.

Ces notions de collectifs et territoires, fluctuants et perméables, nous intéressent dans ce qu'ils supposent d'*inachèvement* (en référence au *non-finito*, utilisé en peinture et en sculpture) ; une forme qui se refuse à l'apogée, la complétude, mais qui agit plutôt dans une continuité de pratique, sans finalité obligatoire. Une question surgit : **le modèle de la bande permet-il d'inventer de nouvelles formes d'agir et de partager, dans le cadre du spectacle vivant ?**

___ Quel espace occuper, pour inventer quoi ?

Nous avons coutume, dans nos pratiques artistiques, de travailler indifféremment en intérieur ou en extérieur, avec des propositions éphémères (performances, one-shot), ou durables (spectacles en tournée). Nous nous posons aujourd'hui la question d'un espace de travail « entre » ces différents pôles. Une bande mouvante, à même de transformer nos objets, nos corps, nos façons de réfléchir, d'agir, et de partager.

Cette question formelle implique la nécessité de réinterroger nos modes de collaborations avec les structures et institutions, et corrélativement, le rapport que l'art vivant entretient à la population, et que la population entretient à l'art vivant. Nous cherchons à questionner la façon intrinsèque dont la création est envisagée et diffusée.

La notion d'*inachèvement* irrigue notre réflexion : œuvrer pour un objet en devenir, en transformation, qui permettent, d'une part, une nouvelle forme de collaboration avec les structures et institutions, et d'autre part, l'invention d'un espace de rencontres avec différentes personnes (amateur.ice.s, artistes, chercheur.se.s, population...), qui favorise l'élaboration d'objets artistiques, partageables autrement que dans le traditionnel regardant/regardé, faiseur/spectateur. Autrement, aussi, que par le prisme de créations mêlant professionnels et amateurs. C'est à dire une somme de choses que nous avons l'habitude de faire.

Nous décidons de tenter l'expérience de nous confronter à des espaces divers (banlieues, ruralités, centres urbains, lisières) ainsi qu'à d'autres corps de métiers, qui questionnent les mêmes enjeux (architecture, géographie, urbanisme, sociologie), pour mettre en place des protocoles de travail et de réflexion avec des groupes de populations diverses (habitant.e.s, étudiant.e.s, enfants, groupes constitués...), dans l'idée d'inventer ensemble des formes sensibles, à même de fabriquer du lien entre différents groupes, de se transmettre, et devenir – pourquoi pas ? - des outils vivants de réflexion, de jeu, de regroupement...

___ Quelle action collective, pour qui, et pour quoi ?

Au sein de la compagnie, nous travaillons sur le concept de collectif. Nous questionnons ce que nous faisons, en interrogeant d'abord nos places au sein du groupe, en nous appliquant à ne pas rester dans ce qui est convenu. Pour l'ensemble et pour chacun.

Cet endroit, à priori instable, est en réalité un espace de liberté, qui génère beaucoup de plaisirs, d'inventivités, d'actions, et d'implications. Il induit une autonomie de l'individu, sa nécessaire affirmation, pour pouvoir partager, débattre, réfléchir, s'affronter, avec les autres membres.

Notre collectif cherche aujourd'hui à créer des ponts avec d'autres individus, d'autres groupes, ailleurs ; se confronter à d'autres façons de faire pour faire évoluer sa propre pratique ; fabriquer des formes de créations arborescentes, plutôt que linéaires.

La bande est un espace sécable, extensible, modifiable à l'infini.

En quoi ses réalisations peuvent-elles ouvrir un espace de collaboration et de partage ? Sous quelle facture, et dans quelle mise en œuvre, peut-on espérer que l'invention d'objets artistiques trouvent un écho dans d'autres groupes ? qu'ils agissent de façon concrète, provoquent des collaborations inattendues ? qu'ils se perpétuent avec d'autres mots, d'autres corps, d'autres matériaux ?

Nous tentons l'élaboration d'une œuvre vivante qui se déploie de différentes manières, dans différents espaces, avec différentes personnes, pour créer un lien sensible sur le territoire. **Une œuvre d'art fragmentée, dont la lisibilité globale implique de se déplacer d'un endroit à un autre.**

___ La production comme compost, la création en développement durable

La bande se composte, se pérennise, et se reproduit ; elle apporte des réponses plurielles, adaptées et spécifiques, que nulle autre entité ne permet.

Depuis ses débuts, l'association *Perspective Nevski** fonctionne avec l'idée du recyclage. Chaque création emploie des matériaux déjà usités dans de précédents projets, ou glanés au fil de ballades sur le territoire - sons, lumières, matériaux, costumes, protocoles de jeu - pour les réaménager, ou les réinstaller sous d'autres formats. L'objet a une vie multiple ; il transporte tout un univers avec lui au fil des créations.

Nos projets se suivent de façon à créer un chemin qui ne pourrait former qu'une seule œuvre, en perpétuel déploiement. Un travail, quel qu'il soit, ne peut être perçu, et compris, que dans la durée. Mais pour la majorité des créateurs de spectacle vivant, les difficultés actuelles de production et de diffusion, acculent à produire des formes qui correspondent plus à ce qui est attendu qu'à ce qui est désiré. Des formes « prêtes à tourner », qui ont pour objectif premier d'être efficaces à un moment donné, dans un espace donné, pour un public répertorié. Ces injonctions ne permettent plus de penser son travail comme un espace de déploiement, ou d'évolution.

Penser compost nous permet d'envisager autrement la question de la production. L'attente du créateur comme des producteurs/investisseurs/diffuseurs, n'est plus dans l'objet fini, mais au contraire, dans sa possibilité d'ouverture, dans son rebond multiple, son inachèvement. Nous pensons le travail de création comme un terreau de réflexion dans lequel tout un chacun peut puiser, pour agir ensuite à sa façon, et continuer l'œuvre.

Dans ce sens, chaque objet artistique s'inscrit dans un projet plus vaste, qui implique un nombre fluctuant de personnes, avec ou sans liens préalables.

Il devient un média, une forme qui induit la relation. C'est un objet transitoire qui fabrique un espace collectif de réflexion et d'action.

Partir du principe que la production est envisagée comme un terreau, plutôt que pour la réalisation d'un produit fini et emballé, change obligatoirement le rapport de l'artiste au producteur. Cela induit des relations et des modes de financements différents, avec des échéances différentes, pour des résultats différents.

Pour créer de tels objets de spectacle vivant, il faut envisager des protocoles de travail précis. Notre préoccupation réside dans la collaboration avec des collectifs de personnes qui n'œuvrent pas obligatoirement dans le champ du spectacle vivant. Pour proposer des œuvres dont, idéalement, iels pourraient s'emparer pour les faire vivre ailleurs, autrement, et les transmettre à leur tour.

Cela nous oblige à questionner le sens et la place de ce que nous fabriquons, et son impact réel dans la société. Pour ceux qui ne viennent pas voir les œuvres données dans des théâtres aujourd'hui, comment transmettre l'idée de la nécessité de la création artistique ? Que proposer de pertinent, qui donne une capacité d'action sur le monde ? Envisager des espaces créatifs en phase avec ce qui nous entoure, certes, sans pour autant en édulcorer la forme ni le contenu. Offrir un endroit de réflexion hors des sentiers balisés ; partager ce qui est jugé à priori comme compliqué, peu accessible, voire incompréhensible. Tenter la transmission, aussi, de l'expérimentation.

MISE EN ŒUVRE

Le fonctionnement et les règles de la bande s'inventent avec le présent de là où elle se trouve, avec qui la compose ; elle se modifie au gré des événements, des accidents, des situations. C'est une zone en devenir, en réinvention permanente.

FAIRE BANDE est un projet de recherche que nous proposons sur le territoire national, pendant deux saisons (2025-2027). Différentes résidences sont en cours de construction. Elles répondent à un cahier des charges différent selon les territoires, et leur durée est variable. Chaque espace est particulier, et nous cherchons évidemment à valoriser sa singularité, pour nous y inscrire avec cohérence, mais nos actions se déploient selon un même protocole :

- Chaque période de résidences est prévue pour un minimum de cinq jours consécutifs, impliquant entre 2 et 6 artistes de l'association. Ces périodes peuvent se multiplier sur un même territoire, de façon plus ou moins espacées.
- En amont de notre venue, un travail en collaboration étroite avec les structures partenaires est nécessaire, pour déterminer le type de public possiblement intéressé par nos actions (milieu scolaire, tissu associatif, habitant.e.s d'un quartier particulier, ouverture à tous...), et appréhender leurs problématiques et envies.
- En tout début de résidence, une rencontre avec les participant.e.s concerné.e.s permettra à chacun.e d'exposer ses attentes, et ses envies. Cette rencontre sera l'occasion d'un premier atelier de pratique, pour que les personnes concernées puissent appréhender nos façons d'envisager notre métier, et de le pratiquer. Elle officialisera aussi un lieu de « permanence » pendant toute la durée de notre séjour (et possiblement postérieur à notre départ) : un espace commun où chacun.e est invité.e à venir nous voir, discuter, lire, regarder des films, dessiner, écrire, nous questionner, impulser des idées, en dehors des temps de « pratique ». Il permettra de s'approprier la matière que nous irriguons. C'est un espace que nous proposons d'aménager ensemble (aménagement qui peut changer au fil du temps, en fonction des envies pratiques et/ou esthétiques)
 - Chaque période de résidence est vouée à la conception d'un ou plusieurs objets artistiques, de nature diverse (plastique, littéraire, dansée, jouée...), en collaboration avec les habitant.e.s, et que nous nommerons *Chantiers*.
 - Ces *Chantiers* font l'objet de transformations, ajouts, détournements, au fil de notre temps de présence, et après notre départ. Ils appartiennent au collectif de personnes qui les fabriquent .
 - Les *Chantiers* sont une matière artistique usuelle, c'est à dire qu'ils s'inscrivent, comme des objets pratiques et nécessaires, au cœur de la communauté d'habitant.e.s qui les a créés. Leur conception et leur durée de vie dépend des personnes qui sont aux prises avec elle.
 - Les *Chantiers* proposent des objets artistiques d'appartenance collective : disséminés sur l'ensemble du territoire au fil des créations, ces objets forment une œuvre globale, qui appartiendra de fait à ceux qui ont œuvré à sa réalisation, et ceux qui l'utilise au quotidien.

L'ÉQUIPE

- **Conception** : Sandrine Roche (metteur en scène, écrivaine, comédienne).

Réside actuellement entre Saint-Ruf et Monclar.

Elle s'occupera de la mise en lien avec les différents membres de l'association pour tout ce qui concerne la communication, la gestion administrative et technique, le déroulé des interventions et des événements, les chantiers participatifs.

Assurera, en binôme avec un.e habitant.e, le rôle de *rapporteur*, c'est à dire de personne référente pour transmettre, en interne, les différentes informations, et assurer une continuité, ou une ré-orientation du travail.

Référente auprès des différents organismes impliqués dans la résidence : associations de quartier, Ville d'Avignon, Services Municipaux, établissements scolaires du quartier.

Assure l'ouverture et la fermeture des locaux ainsi qu'une journée de permanence hebdomadaire, en binôme avec un.e habitant.e.

- **Artistes à l'oeuvre** : Joseph Amerveil (musicien, créateur sonore), Marion Bajot (comédienne et plasticienne), Leila Brahimi, (comédienne), Jeanne Bred (chanteuse et comédienne), Pedro Cabanas (comédien), Silvia Cimino (danseuse/chorégraphe), Thomas Cuevas (comédien), Loïc Even (créateur lumière), Sophie Mangin (comédienne et plasticienne), Erick Priano (Photographe et vidéaste), Alexandre Théry (danseur/chorégraphe et comédien), Lucia Trotta (collaboratrice artistique, comédienne, conteuse).

- **Equipe technique** : Loïc Even (régisseur, concepteur scénique), Erick Priano (régisseur, scénographe, créateur lumière).

- **Equipe administrative** : Bureau les collectives (Charlotte Laquille, Camille Martin-Sermolini, Armeen Hedayati).

- **Chargée de projets** : Isabelle Planche.



Josef Amerveil, baliseur sonore

.... déchiffrer une partition impalpable, tissée de désirs croisés, altérée de paysages singuliers. Danse, théâtre, concert, autant de géométries incertaines où évider l'espace pour que surgissent lambeaux de temps, écume de timbres, volutes du grain, résonances tuilées et silence de bruine puis, avec lenteur, chuchoter la tempérance du chaos, la main à l'os du son. Depuis 1991, Jozef Amerveil intervient dans le spectacle vivant en théâtre, et en danse. Il a notamment œuvré aux côtés de Bruno Meyssat, Xavier Marchand, Henri et Alexis Moatti, Daniel Mesini, Michèle Adala, Serge Hureau, Kubilai Khan

Investigations, Stéphane Orly, Charles-Eric Petit, Marie Vauzelle, Marie Lelardoux.



Marion Bajot, comédienne

Après un bac littéraire et un master théâtre et patrimoine, elle se forme en tant que comédienne au conservatoire d'Avignon, puis approfondit le travail du corps avec Silvia Cimino (théâtre du mouvement) et Hacène Ouragh (les arts du cirque). Depuis 2017, elle participe activement à toutes les créations de la compagnie « Il va sans dire » dirigée par le metteur en scène Olivier Barrère, en régie plateau dans *The Great Disaster*, puis comme comédienne dans *soie et lune jaune* ou *La Ballade de Leila et Lee*. Elle commence à travailler avec Sandrine Roche pour *Croizades* (jusqu'au trognon) et *Croizades* (Jozef&Zelda). elle collabore également avec la cie Vertiges Parallèles (*La Mémoire des Ogres et Chaos*), la chorégraphe Silvia Cimino (*Etre et Ne Pas Etre*, *Sésame*, et *Comme le Nez au Milieu de la Figure*), le Centre Dramatique des Villages (*Les Gens Qui Penchent*) et Michèle Adala, cie Mises

en Scène (*Ici Loin*). Elle rejoint l'équipe de la cie Hums pour *L'enfant sauvage*. Depuis 2023, elle est intervenante auprès d'options théâtre.



Leïla Brahimi, comédienne

Comédienne et membre fondatrice du Lieu-Dit/Collectif artistique avec lequel elle développe un lieu de résidence et de création artistique sur le territoire rural de la Vallée d'Azergues (nord-ouest Lyonnais). Elle travaille principalement sur des textes et avec des auteurs dramatiques contemporains. Son implantation en haute vallée d'Azergues l'amène aussi à développer un travail avec les habitants de ce territoire. Elle s'est formée aux Conservatoires d'Avignon et du 16ème arr. de Paris, puis auprès d'Yves-Noël Genod,

Hélène Soulier et Yoann Bourgeois. Elle participe à des laboratoires avec Bruno Meyssat et Arnaud Chevallier. Elle est enseignante de théâtre depuis une dizaine d'années en option facultative dans les lycées et en partenariat avec les Scènes du Jura, le TNG, le Théâtre de Bourg-en-Bresse, le CCN2 de Grenoble, le Théâtre du Point du Jour, l'Université Lyon II. Elle a joué dans *Croizades* de Sandrine Roche/Perspective Nevski (Cavaillon, Avignon) ; *Puissance de la douceur* - Philippe Labaune - Le Lieu-Dit (Claveisolles) ; *Elle et Lui* - Etienne Gaudillère - Cie Y (Lyon, Paris, Mâcon, Compiègne) ; *Feutrine* de Sandrine Roche - Le Lieu-Dit (Lyon, Paris, Avignon) ; *Fugue VR* de Yoann Bourgeois et Michel Reihallac (Toulon, Hambourg, Grenoble) ; *NON(S)* de Magali Mougél (Scènes du Jura, Annemasse, Neuchâtel) ; *Aux plus adultes que nous* de S.Gallet - David Gauchard/Cie l'Unijambiste (Scènes du Jura) ; *UnicaS* d'après Unica Zürn - Cie Théâtre du Verseau (Lyon, Paris) ; *Neuf Petites Filles* de Sandrine Roche - Cie Théâtre du Verseau (Lyon) ; *Léda, le sourire en bannière* de Magali Mougél - Cie Théâtre du Verseau (Grenoble, Lyon) ; *30 d'Alicia Kozameh* - Sylvie Mongin-Algan - Cie des Trois-Huit (Lyon) ; *Gratte Ciel* de Sonia Chiambretto - Hubert Colas - Cie Diphontong (Paris).



Jeanne Bred, comédienne, chanteuse, metteuse en scène

Elle commence par étudier les Arts Plastiques à l'Ecole Supérieure des Métiers Artistiques de Montpellier, puis se forme au jeu d'acteur avec Niels Arestrup et en stage avec Jean-Yves Ruf. Elle est diplômée d'un Master II Mise en scène et Dramaturgie. Elle a travaillé sous la direction de Hubert Colas (*Nous Campons sur les rives*, de Mathieu Riboulet au Théâtre Nanterre Amandiers), Robert Cantarella (*Copies*, projet écrit avec l'ENSAD de Montpellier, puis *Loin du Léman*, Moyen métrage), Gérard Watkins (*Zone à étendre*, de Mariette Navarro au CNSAD), le TG Stan (*Quoi rien*, d'après l'œuvre de Tchekov au CNSAD Paris, puis *Exodos*, inspiré de la mythologie Grec au TNBA Bordeaux), Elsa Granat (*King Lear Syndrome*, d'après le Roi Lear de Shakespeare au TGP Saint-Denis), Renaud Cojo (*3300 Tours*, au Théâtre de Montreuil), ainsi qu'avec Marie Christine Soma, et David Lescot durant son Master. Elle collabore régulièrement comme conseillère dramaturgique ou comédienne sur les créations de la cie KIT, Alain Ubaldi. En 2024, elle conçoit *Nos forêts*, un programme d'éducation artistique, écologique et culturelle, qui propose à des adolescent·es de participer à la création d'une pièce de théâtre à partir d'une expérience immersive en pleine nature et de jouer en condition professionnelle à l'issue de 3 mois d'ateliers.



Pedro Cabanas, comédien

Comédien Belge diplômé du Conservatoire Royal de Mons, Pedro Cabanas poursuit ses études au cours de Mario Gonzales en tant qu'élève libre (1992) au CNSAD et termine sa formation au Conservatoire Royal de Liège. Il se produit dans nombre de spectacles en France et en Belgique où il réside. Collabore en tant qu'acteur au théâtre notamment avec Isabelle Pousseur, Anne Théron, Guillemette Laurent, Lazare Gousseau, Sandrine Roche, Thibaut Wenger. Au cinéma tourne entre autres avec Patric Chiha (*Une bête dans la jungle*), Marc Dugain (*L'échange des princesses*), Géraldine Doignon (*De leur Vivant*), Mathias Malzieu, Laurent Jaoui (*La guerre des ondes*), Vania Leturcq.



Silvia Cimino, danseuse et comédienne

Chorégraphe, metteur en scène De Palerme, vit et travaille à Avignon, France. Silvia Cimino cultive une vision large du travail du corps. Danseuse, actrice du mouvement, comédienne et musicienne, elle s'intéresse à la transversalité des différents arts de la scène. Diplômée en danse contemporaine et diplômée à l'Institut d'Art de Palerme en peinture et sculpture, elle a un parcours polyvalent et continue de s'enrichir. Pendant 15 ans elle travaille principalement avec le Théâtre du Mouvement de Yves Marc et Claire Heggen en tant que pédagogue et interprète. Grâce à cette famille artistique elle a pu approfondir une recherche sur la théâtralité du corps et du mouvement, s'alimentant d'un regard large sur les différentes pratiques, et en continuelle recherche d'une vision objective et scientifique. Sa participation au groupe de recherche sur les états de pensée et les états émotionnels, mené par Yves Marc, marque à jamais sa direction de recherche pédagogique et artistique. Directrice artistique de la Compagnie Intérieur depuis 2003 elle interprète et met en scène cinq créations, en croisant la danse et le théâtre, sur des sujets liés au parcours intérieur de l'être humain et son rapport au monde. Pédagogue itinérante de la théâtralité du mouvement, elle intervient dans les Conservatoires de théâtre, les écoles primaires, collèges et lycées et dans des cadres socio-culturels en adaptant le travail aux différents publics sur le mode de la transversalité.



les collectives, bureau de production

Au cœur des compagnies de théâtre, nous travaillons à l'administration, à la production et/ou à la diffusion selon les besoins et la structuration de chacune. Nous travaillons depuis une dizaine d'années directement au sein de différentes compagnies et l'association est née de l'envie de mutualiser des outils de travail, de créer de nouveaux outils communs, et surtout de fédérer une véritable équipe de production autour de chaque projet artistique, afin de proposer aux compagnies non pas une mais plusieurs têtes pensantes qui partagent ensemble l'enjeu premier de chaque projet : comment faire pour que celui-ci rencontre son public, le plus largement et longtemps possible ? www.bureaulescollectives.com



Thomas Cuevas, comédien

Il commence le théâtre à 7 ans dans l'association familiale. A 16 ans, il entre au conservatoire à rayonnement régional de Toulon en Cycle 2, puis à la CPES de Toulon pour préparer les concours des grandes écoles. Il y rencontre Gurshad Shaheman, Eric Louis, Thomas Fourneaux, Carolina Pecheny, Ruth Olaizola, Odja Llorca, Antoine Oppenheim, Jean-Pierre Ryngaert... Il est également lecteur à la Bibliothèque Armand Gatti de La Seyne-sur-Mer lors des entrées et sorties de résidences d'autrices, supervisées par Hélène Megy. En 2022 il entre à L'ERACM au sein de l'Ensemble 31. Il y comprend son intérêt à vouloir transmettre les textes de répertoire et les récits/mythes fondateurs. Pour sa 3^{ème} et dernière année à l'école, il est reçu en alternance au Centre Dramatique National de la Criée. Il jouera dans « La tête sous l'eau » mis en scène par Louise Vignaud et écrit par Myriam Boudenia, produit par La Criée et le théâtre de L'œuvre.



Loïc Even, concepteur technique et régisseur général

Après un début de carrière comme comédien de cinéma et théâtre, il multiplie les expériences techniques, pour devenir d'abord régisseur plateau, puis créateur et régisseur lumière, et enfin, suite à une formation à l'ISTS (Avignon) régisseur général pour des compagnies, des théâtres, et des Festivals. Il accompagne notamment des créations de Philippe Quesne, Jeanne Added, Le Théâtre de l'Argument, Arthur Nauzyiel, Damien Jallet, Mickaël Serres, l'association Perspective Nevski, Gwenaël Morin. Il collabore régulièrement avec le Théâtre National de Bretagne, et le Festival d'Avignon. Ses compétences variées et sa curiosité l'emmènent à explorer sans cesse de nouveaux champs d'expérience et de création. Il a ainsi récemment collaboré avec le Festival Univers des Mots à Conakry.



Sophie Mangin, comédienne et plasticienne

Après des études au Conservatoire Régional d'art dramatique de Nancy, Sophie Mangin s'installe à Avignon en 1994, où elle cofonde la compagnie de l'imprimerie, avec laquelle elle crée diverses formes théâtrales spectaculaires et atypiques. Elle travaille en tant que comédienne et assistante à la mise en scène avec les compagnies Fraction, Mises en Scène, On est pas là pour se faire engueuler, le Théâtre des Halles, le CDC Les Hivernales, Radio France Bleu, la compagnie des Hommes, le Festival d'Avignon... Elle mène en même temps un travail de formation et d'initiation théâtrale en milieu rural, scolaire, hospitalier, associations de quartier et centre de formation pour primo arrivants. En 2011

elle suit une formation d'Art Textile et Costumes du Spectacle Vivant et découvre le textile comme nouveau texte, comme nouvel outil de création. Depuis, elle tisse son parcours dans les domaines du théâtre, de la couture et des arts plastiques. Avec comme point de rencontre la création, comme point de contraste le moyen de participer au monde, chacun se nourrissant des autres. Elle crée un atelier de couture, conçoit et réalise des expositions, et travaille comme habilleuse et costumière à l'Opéra du Grand Avignon, aux Chorégies d'Orange, au Théâtre des Halles...



Isabelle Planche, chargée de projets

Elle accompagne les projets artistiques et le développement de compagnies depuis plus de 15 ans, que ce soit dans le champ du spectacle vivant (théâtre, danse, musiques de création, performances) ou celui des arts plastiques et sonores. Elle a traversé la France à plusieurs reprises de Lyon à Marseille, de Rennes à Grenoble, en passant par le Québec. Diplômée en Ethnologie (Université Lumière Lyon 2) et en Stratégies du développement culturel (Université d'Avignon), elle a d'abord travaillé auprès d'équipes muséales

(Musée Gadagne - Lyon, Musée d'art de Joliette - Québec), de lieux de création (La Compagnie - Marseille, Le Collectif Danse Rennes Métropole/Le Garage - Rennes). Son expérience en agence de communication sociale lui a permis de développer un large éventail de compétences pour soutenir la singularité de chaque projet culturel et les actions de communication nécessaires à leur diffusion. Les projets expérimentaux et tout terrain sont le plus souvent au cœur de ses missions (*A l'insu* des éditions précipitées, *Play In C* de l'association KLANG, *La Théorie des cordes* de la compositrice Pôm Bouvier B., *Invisible/Invincible* du collectif l'itinérante, *Écoute ma danse* de la plasticienne Marine Rivoire, *ICI - concert pour un lieu* de l'ensemble *soundinitiative*, les performances pour un.e spectateur.ice dans l'espace public de la compagnie ENTRE/Gwen Rouger...). Elle partage l'aventure de l'association Perspective Nevski depuis 2013.



Erick Priano, scénographe, photographe, vidéaste

Après une formation en projection cinéma et régie son et lumière, il développe un circuit de diffusion cinématographique, puis un service culturel favorisant la mise en place d'activités musicales en Avignon. Il ne cessera de rapprocher les diverses pratiques artistiques en multipliant les collaborations en danse, théâtre et musique. Créateur d'images, il travaille à ses propres réalisations et installations avec un goût prononcé pour le nitrate (image argentique comme moyen d'expression rythmique et pictural). À son actif : création lumière et/ou scénographie de plus de soixante spectacles, nombreuses régies avec tournées en

France et à l'étranger. Créations graphiques d'albums et affiches (musique, théâtre) et d'expositions sur le cinéma d'animation. Direction technique de festivals (cinéma, théâtre), formateur et scénographe de l'École Nationale de Théâtre de Santa Cruz en Bolivie. Réalisations audio-visuelles pour le spectacle, courts-métrages, installations.



Sandrine Roche, autrice, comédienne et metteuse en scène

Sandrine Roche est autrice, comédienne et metteuse en scène. Elle étudie les sciences politiques en France et en Italie avant de devenir chargée de production. Elle s'installe à Bruxelles en 1998 et intègre l'école de théâtre Lassaad, à l'issue de laquelle elle devient comédienne. Elle cofonde en 2003 le collectif La Coopérative des Circonstances, et collabore aux mises en scène bruxelloises d'Amanda Kibble (Ratoon compagnie) et Christophe Morisset (compagnie du Cuivre) ; rencontre le compositeur Rodolphe Minuit

avec qui elle crée *Rosa, trio à trois*, en tant qu'autrice, interprète et trompettiste. En 2005, elle reçoit la bourse découverte du Centre national du livre pour *Reducto absurdum de toute expérience humaine* (premier volet de la trilogie Ma langue !), puis l'aide à la création du Centre national du théâtre en 2007 pour *Carne, pièce à mâcher lentement*, premier opus du diptyque La Permanence des choses, essai sur l'inquiétude, qu'elle met en scène en 2009. Le second opus, *Yèk, mes trois têtes*, est diffusé fin 2014 par France Culture dans une réalisation de Cédric Aussir. En 2010, elle s'installe à Rennes où elle commence une série d'ateliers de création avec des enfants au Théâtre du Cercle, qui donneront naissance au texte *Neuf Petites Filles, Push & Pull*, lauréat des Journées de Lyon des auteurs de théâtre et publié aux éditions Théâtrales en 2011, créé en 2014 par Philippe Labaune (à la Mousson d'été et au Nouveau Théâtre du 8e) et Stanislas Nordey (au TNB et au Théâtre de la Ville). Depuis 2011, elle est éditée aux éditions théâtrales ; ses textes sont traduits et joués à l'étranger. Elle a créé en 2008 l'association Perspective Nevski* avec laquelle elle réalise un travail de plateau autour de son écriture. Elle est conseillère dramaturgique à La Chartreuse, Centre National des Écritures du Spectacle à Villeneuve-les-Avignon, depuis 2017.



Alexandre Théry, danseur et comédien

Parallèlement à ses études d'architecture il se forme à la danse contemporaine, à la danse contact et à l'improvisation (pédagogie issue de l'école américaine : Steve Paxton, Lisa Nelson, Simone Forti). Il collabore notamment pendant quatre ans avec Mark Tompkins en tant que danseur et performeur et pendant deux ans avec David Zambrano comme interprète et assistant pédagogique à Amsterdam et à Bruxelles. Il participe aux créations de différents chorégraphes en France et en Europe (Christophe Haleb, Geisha Fontaine, Fabrice

Lambert, Karim Sebbar, Frantz Poelstra, Mark Tompkins, Didier Silhol, Joao Fiadero, Annabelle Pulcini...) En 2006 il crée avec Viviana Moin un duo burlesque, *Viviana et Alexandre* et co-réalise deux créations avec Carlos Pez, *Already played tomorrow*, en 2007 et *(W)arning* en 2008. En 2011 il crée un solo, *Le projet Don Quichotte*, et commence un parcours de comédien. Depuis 2010, il travaille principalement comme comédien et danseur pour la Compagnie de théâtre *Oh Oui !* (Joachim Latarjet et Alexandra Fleischer) et collaborateur artistique et interprète pour la compagnie *1 watt* (Pierre Pilatte et Sophie Borthwick).



Lucia Trotta, collaboratrice artistique, comédienne

Elle démarre comme comédienne mais a très vite glisse du côté de la mise en scène comme assistante, regard extérieur, collaboratrice, dramaturge. Vagabonde, ses premiers assistanats à la mise en scène ont lieu en Italie (Antonio Ferrante), en France (Abbès Zahmani, Edgar Petitier, Jean-Christian Grinevald), au Bénin (Alougbine Dine). Elle fait un tour d'Europe à pied avec son compagnon (Nicolas Allwright). Ce périple dure 43 mois et est jalonné de performances artistiques. À leur retour, ils vivent, avec leurs enfants, dans des yourtes, en pleine nature et proposent des spectacles, des ateliers, des laboratoires de recherche (théâtre, écriture, musique...) Elle collabore auprès de nombreux conteurs (Luigi Rignanesi,

Irma Hérou, Fabienne Morel et Debora di Gilio...). Elle aime la transmission, alors elle donne des ateliers pour tous les âges. Elle intervient, avec la Cie *Mises en Scène*, à Avignon, auprès des jeunes des quartiers, des patients de l'hôpital psychiatrique de Montfavet, des femmes en alphabétisation... Elle s'échappe parfois vers le théâtre de rue avec Ilotopie. Depuis 2012 elle est assistante mise en scène de Joël Pommerat (*La Réunification des 2 Coréas*, *Ça ira* (1) *Fin de Louis*, *Contes et Légendes*, *Amours* 2).